Document generated on 04/18/2024 9:46 p.m.

24 images

L'Amérique vs la liberté d'expression
The People vs. Larry Flint de Milos Forman

Philippe Gajan

Number 86, Spring 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23606ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gajan, P. (1997). Review of [L'Amérique vs la liberté d'expression / *The People vs. Larry Flint* de Milos Forman]. *24 images*, (86), 57–57.

Tous droits réservés © 24 images, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'AMÉRIQUE VS LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

PAR PHILIPPE GAJAN

Si Oliver Stone devait un jour accomplir son grand œuvre, il le ferait sans nul doute sous forme d'un manuel du savoir-penser. Il suffit de se pencher sur l'ensemble des produits audiovisuels dont il est directement ou indirectement à l'origine pour s'en assurer. Réalisateur (***Natural Born Killers***), scénariste (il a cosigné récemment le scénario d'***Evita***) ou producteur dans le cas qui nous occupe (mais pensons aussi à la série télévisée *Wild Palms*), Oliver Stone est partout. Sorte d'ogre omniscient (mais démocrate: si, si, JFK est encore présent) dont la sainte mission serait d'éduquer les masses promptes à se laisser corrompre, il vient rétablir le bien-penser là où il y a péril en la demeure. Mais surtout, et c'est probablement le plus agaçant dans ***The People Vs. Larry Flint***, il le fait dans le cadre d'une Amérique qui en ressort à chaque fois grandie.

Si c'est pourtant un réalisateur chevronné qui est aux commandes, il semble être là plutôt comme première figure de l'exécutif. Bien entendu, Milos Forman a déjà par le passé démontré son intérêt pour les rebelles avec ***Amadeus*** ou le personnage de McMurphy dans ***One Flew Over the Cuckoo's Nest***. Mais il le faisait largement dans le but de dénoncer les institutions oppressives et ce de façon profondément métaphorique. Dans le cas de Larry Flint, parangon d'individualisme, le projet semble inversé. Larry Flint, mais aussi sa compagne, semblent convoqués à l'écran non plus comme individualités à part entière mais comme représentants d'une catégorie et comme outils de démonstration. Et il faut probablement dénoncer là le détournement d'un fait réel au profit de l'application d'une thèse morale. Car ***The People Vs. Larry Flint*** limite cette oppression aux agissements de quelques-uns (un homme politique corrompu; un prédicateur ultraconservateur). L'institution (l'avocat de la défense, la cour suprême et ultimement ... le premier amendement de la constitution) devient alors le garant de l'Amérique démocrate.

Larry Flint porte l'étendard de la liberté d'expression, c'est entendu. Mais que penser alors d'un film qui s'autocensure (brouillage électronique du sexe, absence à l'écran des photos servant à l'accusation) tout en dénonçant cette même censure? Sans compter que ***The People Vs. Larry Flint*** s'affirme dans son déroulement comme un véritable catalogue des droits de la personne. La censure bien sûr, mais aussi le sida, la drogue, la violence, la guerre et ses exactions... Tout y passe, mais finalement rien ne passe. Après une première partie à tendance déterministe (le choix de montrer l'enfance difficile) qui tend à désamorcer l'acte (la fondation du magazine *Hustler*, la décision de montrer le sexe (féminin), décision motivée par une escalade commerciale), le reste du film n'est que récupération. Film moral mais dépourvu d'éthique, il cache sous un vernis de provocations finalement bien innocentes, comme l'utilisation du symbole qu'est Courtney Love, l'ex-compagne du leader de Nirvana, un véritable réquisitoire fortement teinté de rectitude politique.

Les scénaristes du film, Scott Alexander et Larry Karaszewski, avaient écrit pour Tim Burton ***Ed Wood***. ***The People Vs. Larry Flint***, autre déclinaison sur le thème du mauvais goût, se situe pourtant à l'extrême opposé. Autant le regard de Burton, tendre et ironique à la fois, était centré sur le personnage, autant Larry Flint fait figure de pantin embarqué bien malgré lui dans une croisade où il serait le représentant de l'Américain moyen enfin rétabli dans ses droits garantis par la constitution américaine. ■

Larry Flint (Woody Harrelson) et sa femme (Courtney Love).

THE PEOPLE VS. LARRY FLINT
États-Unis 1996. Ré: Milos Forman. Scé.: Scott Alexander et Larry Karaszewski. Ph.: Philippe Rousselot. Mont.: Christopher Tellefsen. Mus.: Thomas Newman. Int.: Woody Harrelson, Courtney Love, Edward Norton. 129 minutes. Couleur. Dist.: TriStar.